A partir de 1725, la grande loge de Londres, fondée en 1717, se répandit en divers États de l'Europe, principalement en France, et de nombreuses loges, auxquelles s'affilièrent une foule de membres de la noblesse et de la bourgeoisie, reçurent le mot d'ordre de Voltaire : *Écraser l'infâme*, c'est-à-dire Jésus-Christ et son Église.

31. En vain les papes Clément XII (1738) et Benoît XIV (1751) dénoncèrent aux souverains et aux peuples cette criminelle association. On fut sourd à leur voix. Dans toutes les nations catholiques, une guerre plus ou moins déclarée fut entretenue par le pouvoir civil contre le Pape et les évêques, au nom du système appelé *gallican, fébronien, joséphiste*. La suppression de la Compagnie de Jésus fut arrachée à Clément XIV (1773). Sous prétexte d'indépendance, l'État empêchait l'Église de combattre le mal qui rongeait la société.

Malgré les efforts courageux de quelques défenseurs de la sainte cause, un torrent d'impiété et de luxure emportait la société vers l'abîme.

32. L'Église, à cette époque, ne manifesta sa vitalité que par la vie sainte d'un grand nombre de ses enfants et par le développement considérable d'instituts récemment fondés ou la naissance de congrégations nouvelles. Dieu allait la soumettre à une terrible épreuve, pour faire resplendir son énergie divine.

L'Église et la Révolution.

33. La conjuration qui se préparait depuis longtemps eut pour organe Mirabeau, en qui se résumaient les principes destructeurs de la société chrétienne. Durant son séjour en Allemagne (1783-1788), il avait été initié aux mystères de l'illuminisme et chargé de faire dominer ces mystères dans les loges de Paris et de la France entière.

Les ordres de la secte furent exactement suivis et la destruction du catholicisme faillit se réaliser, pendant la période révolutionnaire, par la confiscation des biens ecclésiastiques, la suppression des monastères, la constitution civile du clergé, le bannissement ou le massacre des prêtres fidèles, la spoliation des États pontificaux, l'emprisonnement et la mort de Pie VI à Valence, l'abolition du culte catholique partout où pénétraient les armées de la République.

34. Mais dix ans ne s'étaient pas écoulés, que l'Église entrait dans la voie du triomphe. Pie VII était élu pape à Venise; le premier consul, obligé de reconnaître que, sans religion, un État ne saurait subsister, signait le Concordat de 1801 et se faisait sacrer par le pape à Notre-Dame de Paris. Persécuteur, lui aussi, de la papauté, il allait s'éteindre dans une île de l'Océan, pendant que Pie VII, rentré triomphalement à Rome, rétablissait la Compagnie de Jésus. L'Église manifestait partout sa vitalité et reprenait sa marche civilisatrice.

L'Église et la franc-maçonnerie au dix-neuvième siècle.

35. Les sectes qui avaient préparé et dirigé la Révolution n'ont pas cessé, pendant le cours du dix-neuvième siècle et jusqu'à présent, de poursuivre leur projet de déchristianisation universelle. Elles sont d'autant plus puissantes, que les Juifs, qui en sont les inspirateurs et les maîtres, ont acquis par leurs immenses richesses une influence prépondérante au sein de toutes les nations. C'est de leurs antres ténébreux que sont sorties toutes les abominables doctrines qui empoisonnent le monde prétendu civilisé. Prenant tous les masques, usant de tous les procédés de l'hypocrisie et du mensonge, de la corruption et de la violence, la franc-maçonnerie a eu la main dans toutes les révolutions politiques, dans toutes les guerres, dans toutes les persécutions contre le catholicisme à notre époque. Comme à la fin du dix-huitième siècle, elle proclame bruyamment la fin prochaine de toute idée religieuse.

36. Au milieu de ce déchaînement de passions sataniques, l'Église n'a pas fléchi un seul instant, elle a tenu tête vaillamment à ses adversaires. Les papes Pie VII (13 septembre 1821), Léon XII (13 mars 1825), Pie VIII (21 mai 1829), Grégoire XVI (15 août 1832), Pie IX (25 septembre 1865), Léon XIII (20 avril 1884), ont dénoncé et anathématisé la franc-maçonnerie, comme l'avaient fait leurs prédécesseurs Clément XII (24 avril 1738) et Benoît XIV (18 mai 1751). Dans tous les rangs de la société, depuis la Révolution, de vigoureux défenseurs se sont levés pour la cause de l'Église. Elle a multiplié ses conquêtes dans les pays infidèles. Le concile du Vatican a foudroyé le naturalisme et mis hors de cause la suprême autorité des Papes. Une foule de congrégations religieuses, dévouées à l'instruction de la jeunesse ou au soulagement de l'infortune, ont été fondées. Les œuvres d'évangélisation et de charité ont jailli de toutes parts. Jamais temps ne fut

plus fertile en miracles. Si sombre, à l'heure actuelle, qu'apparaisse l'avenir, particulièrement en France où la franc-maçonnerie renouvelle la persécution de Julien l'Apostat, l'Église n'a rien à craindre : l'histoire de son passé garantit ses victoires futures.

4. Conclusion.

Miraculeuse stabilité de l'Église.

37. Comme nous venons de le voir, il n'est pas une époque où l'Église, durant sa longue existence, n'ait été persécutée. Tout en elle a passé par l'épreuve du feu de la contradiction : son dogme, sa morale, ses sacrements, sa discipline, sa hiérarchie, ses institutions, ses ordres religieux, ses moyens d'existence temporelle. Elle n'a cessé d'avoir des ennemis acharnés à sa perte : Juifs, empereurs païens, Barbares du commencement du moyen âge, réformateurs du seizième siècle, incrédules du dix-huitième, révolutionnaires de 93, rationalistes et francs-maçons de nos jours. A l'intérieur, l'hérésie et le schisme ont essayé de la mettre en pièces; une foule de rois et de princes ont travaillé à abattre la papauté et à ruiner le pouvoir des évêques. Toutes les armes ont été employées à la détruire : la force brutale, la ruse, la trahison, le mensonge, l'hypocrisie, la corruption, le dédain, la raillerie, le sarcasme; on a fouillé dans l'histoire, on a mis à contribution les sciences et les arts, on a remué ciel et terre pour la rendre suspecte, la déshonorer et l'avilir.

38. A tous ces outrages, à toutes ces attaques, l'Église n'a opposé qu'une patience invincible. Privée le plus souvent de tout secours humain, elle est toujours demeurée victorieuse[a]; elle a vu ses ennemis disparaître les uns après les autres, frappés le plus souvent de châtiments terribles; elle a survécu aux écoles philosophiques, aux dynasties, aux empires, à toutes les révolutions, et elle espère, avec une fermeté inébranlable, sur la parole de son fondateur, que, jusqu'à la consommation des siècles, *les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.*

39. En présence de ce fait, que le christianisme sans secours naturel reste debout, toujours attaqué et toujours vainqueur, pendant que tout passe et s'écroule autour de lui, peut-on s'empêcher de reconnaître ici la main de Dieu, qui se plaît à faire éclater sa puissance au milieu de la faiblesse?

[a] « Nous avons usé le sophisme, l'épigramme et l'échafaud. » (LACORDAIRE.)

Objection.

40. *Objection.* — La stabilité de l'Église n'est pas une preuve de la divinité du christianisme : on peut lui opposer la conservation du judaïsme et du mahométisme, ainsi que la longue durée du brahmanisme et du bouddhisme.

Réponse. — A part le judaïsme, dont la durée prédite par les prophètes est un fait providentiel, les religions qu'on oppose à l'Église, outre qu'elles sont morcelées en un grand nombre de sectes et n'ont point un centre d'autorité qui soit un point de mire aux attaques, doivent leur conservation et leur durée à des causes naturelles qui font défaut à la religion catholique.